

curieux

LE MAG DES ÉTUDIANTS DE NOUVELLES



Caricatures :
Un vent de discorde

Emploi :
CPE, le feu aux poudres

Carnaval :
La dynastie Povigna

Tendances 2006:
La Lingerie au masculin p.9

Liberté caricaturale ?

→ par **Raphael Mantero**



Caricatures danoises, la presse se déchaîne (Photo J.R.)

Une fois n'est pas coutume, cette semaine, votre magazine *Curieux.net* commence par un billet d'humeur. Face à une actualité un peu particulière, nous nous devons de prendre la parole de façon particulière. Avant d'aller plus loin dans ces lignes, je tiens à signaler que ce billet, n'engage que son auteur. Après avoir discuté avec quelques rédacteurs, je me suis vite rendu compte que nous n'avions pas tous le même point de vue. Même si nous partageons quelques avis communs, il valait mieux se montrer prudent avant d'engager une quelconque opinion commune, et qui finalement n'en sera pas une. Il est important de parler de la liberté de la presse, de la liberté d'expression et de ses limites, de l'intolérance de certains et de la poussée de l'islamophobie qui touche un peu plus, tous les jours, la France.

Manifestations violentes et protestations anti-occidentales dans le monde musulman, incendies et mises à sac d'ambassades danoises et norvégiennes en Syrie, prise en otage du

siège de l'Union Européenne dans la bande de Gaza,... la publication des caricatures satiriques du prophète Mahomet a déclenché une véritable crise internationale. Mais pourquoi tant de bruit... presque cinq mois après la publication ? L'image du prophète orné d'un turban en forme de bombe ou celle le montrant refusant quelques kamikazes sous prétexte qu'il n'y aurait plus assez de vierges au paradis d'Allah auraient-elles choqué les musulmans par leur mauvais goût ? Oui ! Sans aucun doute. Mais la réponse des principaux intéressés est disproportionnée. Ont-ils oublié qu'eux-mêmes, il n'y a pas si longtemps, publiaient des rabbins juifs caricaturés en cannibales sanguinaires ? Ils ont la mémoire courte et ils exigent que les dessins soient retirés, qu'ils soient détruits. Ils veulent aussi que plus jamais ne soient publiées des images sacrilèges. Mais de quel droit certains musulmans demandent-ils (par la violence) à des non musulmans de se plier aux règles de l'Islam ? De quel droit exigent-ils cela de nous,

Français, qui avons inscrit dans notre constitution le principe même de la laïcité, de la liberté et de l'égalité de tous les citoyens sans distinction d'origine, de race ou de religion ? La tolérance est un principe même de la République française et l'intolérance n'est pas prônée dans le Coran, bien au contraire. Mais ne nous y trompons pas, tous les musulmans ne donnent pas raison aux actes des minorités bien voyantes et islamistes. Car oui, il s'agit bien d'islamistes et non d'islamiques. Des hommes qui ont toujours eu un seul objectif : interpréter le Coran pour qu'il corresponde à leurs propres intérêts, et non à celui de tous les musulmans.

Intérêts français

En parlant d'intérêts, il y en a au moins un, en France qui se frotte les mains. Le leader du Front National a gagné cinq points positifs d'opinion publique. Quelle aubaine pour lui ! Comme l'a dit Cabu, le dessinateur de presse qui collabore à de nombreux titres comme le *Charlie Hebdo* : «les musulmans modérés ne s'expriment pas et laissent faire des choses terribles en leur nom». Les Français sont comme saint Thomas : ils ne croient que ce qu'ils voient. Et difficile de ne pas voir les images à la télévision et d'entendre les menaces islamistes.

Mais heureusement, la France a répondu à ces menaces. Pas vraiment par l'intermédiaire des hommes politiques qui, pour des raisons diplomatiques, sont restés plutôt vagues et très modérés dans leurs déclarations. Mais plutôt par quelques journaux, qui n'ont pas hésité à publier les caricatures danoises. Un geste fort. Celui d'une presse unie pour préserver un droit durement acquis : la liberté d'expression. Ont-ils eu raison ? La question ne se pose même pas. Peut-être que cela envenime encore un peu plus la situation au Moyen-Orient, mais le silence aurait été la pire des réponses possibles, celle qui aurait dit «amen».

A l'assaut du CPE

→ par **Ronan Frey**

Le Premier Ministre, Dominique de Villepin, avance son Contrat Premier Embauche (CPE) comme une opportunité de relancer le marché du travail en France. De leur côté, les syndicats étudiants de gauche motivent les troupes en vue des grandes manifestations et dénoncent la précarité du CPE.



Manifestation dans les rues de Nice, les syndicats étudiants de gauche en tête (Photo B.B.)

L'heure est à la mobilisation. Depuis plusieurs semaines, les affiches tapissent les murs des facultés. Des tracts, à peine sortis de la photocopieuse, sont distribués à tour de bras à la sortie de la cafétéria. De leur côté, les représentants des syndicats étudiants vont jusqu'à interrompre les cours en amphithéâtre pour haranguer la foule. Une campagne de terrain et un seul mot d'ordre : appeler le maximum d'étudiants à manifester ce mardi 7 février contre le CPE. Un appel à la mobilisation générale qui annonce de grands défilés dans toutes les villes universitaires. Ces importants mouvements de protestation reflètent un véritable état d'urgence dans le milieu étudiant. Ils coïncident avec le moment où les députés vont se pencher sur le dispositif du CPE à l'Assemblée Nationale.

Eviter l'employé «kleenex»

Pour se préparer au «combat», selon leurs propres mots, toutes les forces de gauche représentant la jeunesse sont unies. A plusieurs reprises, elles ont organisé des réunions entre leaders de syndicats afin de débattre

du sulfureux CPE. Comme le rappelle Julien, président du syndicat étudiant Unef à Nice, les avis sont unanimes : «Ce contrat implique une précarisation de la jeunesse de moins de 26 ans». Au sujet du CPE, la grogne se résume par le terme «précarité».

Pourquoi un jeune ne disposerait-il pas du même statut que les autres travailleurs? Voilà la question que se posent les étudiants syndicalistes. En effet, ils aiment comparer ce nouveau CPE à «une épée de Damoclès». Dans le cadre de ce contrat, l'employeur est libre de licencier, sans motif et sans préavis, pendant une période de deux ans. Une mesure qui est à l'origine de la farouche opposition politique suivie par les étudiants. Au delà de la précarisation professionnelle, les syndicats étudiants vont plus loin : « Avec le CPE, le jeune va être confronté à des refus d'emprunt financier et immobilier. A cela, il faut ajouter la disymétrie dans les rapports entre employeurs et employés qui entraînera la disparition de marge de sécurité pour les revendications syndicales», s'insurge le président niçois de l'Unef.

«Stop au CPE», les différents syndicats s'y accordent. Mais, pour détendre un peu l'atmosphère, chacun se plait à rajouter sa petite touche

personnelle. Les propos imagés de Vincent, membre du collectif indépendant étudiant et lycéen (CIEL) à Nice, en témoignent : «Le jeune devient un employé «kleenex» que l'on peut jeter à n'importe quel moment. C'est pour cela que l'on combat le CPE car les jeunes salariés ne sont pas de vulgaires mouchoirs en papier.»

Mais le sujet divise encore

Pendant cette semaine d'appel à la manifestation, les militants anti-CPE se sont heurtés à ceux de l'Uni, la droite étudiante, qui défendent la nouvelle mesure gouvernementale. Pour ces derniers, le CPE arrive à point nommé pour relancer l'embauche en France et proposer une alternative à l'accumulation abusive de stages non-rémunérés. En résumé, une façon, pour les jeunes, de rentrer de manière acceptable dans le monde du travail. Là encore, le représentant niçois du mouvement CIEL a préparé son argumentation : «Généralement, je leur demande comment ils comptent louer un appartement avec un contrat qui peut les mettre à la porte du jour au lendemain. Et là, c'est le silence.»



Une audition à charge

→ par **Kevin Comte**

TF1, France 2, Europe 1, les plus grands médias se mobilisent pour couvrir l'audition du juge Burgaud. Le désir d'explications des acquittés se mêle aujourd'hui à une surenchère médiatique sans précédent, au détriment de Fabrice Burgaud.



Condamner sans procès

Un juge coupable sans même un procès. Telle est l'atmosphère autour de l'audition de Fabrice Burgaud. Face au haut-le-cœur général et à la colère des acquittés d'Outreau, ce juge d'instruction devient l'homme à condamner. D'ores et déjà jugé par l'opinion publique, Fabrice Burgaud s'expliquera, en direct devant la France entière, mercredi 8 février.

Depuis le début de la commission parlementaire, l'envie de condamner Fabrice Burgaud transparait. Est-il victime ou seul coupable dans cette affaire ? Aux vues des

accusations directes de certains acquittés et de l'acharnement médiatique, la question mérite d'être posée. «Tous le monde met le paquet sur Burgaud. Il faut s'intéresser à tous les magistrats de l'affaire», affirme Richard Michel, directeur de La Chaîne Parlementaire (LCP). Un deuxième juge est en effet mis en cause dans ce fiasco judiciaire, celui des libertés et de la détention provisoire. Sans dénoncer des coupables, il apparaît comme légitime d'explorer toutes les pistes, d'interroger tous les acteurs de cette affaire. Mais l'envie de condamner Fabrice Burgaud semble trop grande.

Une audition spectacle

La plupart des téléspectateurs de TF1 et France 2 n'auront pas suivi tous les débats, toutes les auditions. Les grandes chaînes nationales ne peuvent pas tout diffuser. Ce n'est pas leur rôle. Mais retransmettre une seule audition est un choix partial. L'objectivité est mise à mal par cette surenchère médiatique. LCP est le seul média à diffuser en intégralité toutes les auditions. «Les responsabilités vont bien au-delà du juge

Burgaud», s'insurge le directeur de LCP. «Sinon, pourquoi LCP diffuserait-elle toutes les auditions dans leur intégralité ? Si on souhaite l'objectivité, c'est tout simplement capital», affirme-t-il. «Il ne faut pas reproduire ce qui c'est passé pendant l'affaire. Arrêtons de condamner Fabrice Burgaud avant même de l'avoir entendu.», conclut Richard Michel.

Une justice défaillante

Acquittement de Patrick Dils après 15 ans de prison, affaire du petit Grégory, Outreau est loin d'être un cas unique. Les dysfonctionnements judiciaires sont nombreux. «Des juges Burgaud, il y en a dans tous les tribunaux, dans toute l'Institution judiciaire en France.», affirme Maître François Forcioli-Conti, avocat au barreau de Nice. La pression autour de cette affaire était énorme. Lors de l'enquête, la piste d'un réseau international avait même été évoquée. Amer, François Forcioli-Conti conclut : «Fabrice Burgaud a subi des pressions énormes. On attendait de lui des résultats, il en a eu.»

Juge d'instruction : un métier mis à mal

Dérapages du juge Pascal en 1970, bavures du juge Lambert dans les années 1980, le juge d'instruction a perdu de sa superbe. Mais quels sont ses pouvoirs réels ? Le juge d'instruction est le maître de l'action judiciaire, il dirige tout. Il dé-

cide de mettre en examen ou en contrôle judiciaire une personne. Il rassemble les éléments qu'il juge utiles à la manifestation de la vérité. Il est le grand responsable de l'enquête. En résumé, le juge d'instruction constitue l'ensemble du dossier qui sera soumis, le cas échéant, au tribunal correctionnel ou à la cour d'assises.

Depuis le 15 juin 2000, lorsque le

juge d'instruction souhaite placer un prévenu en maison d'arrêt, il doit se soumettre à la décision d'un juge des libertés et de la détention. Balzac le décrivait comme l'homme le plus puissant de France. Aujourd'hui, il perd peu à peu de ses pouvoirs... Au bénéfice de la présomption d'innocence.

→ **K.C**

SOS Suicide brise un tabou

→ par **Josépha Goujon**

« Nous avons tous des problèmes. Le sien...elle voudrait mourir ». Par ce slogan SOS, Suicide entre dans la semaine de prévention du suicide. Point d'écoute téléphonique le soir et permanence les mercredis et samedis en fin d'après-midi, l'association brise un tabou.



11 000 personnes se suicident chaque année en France

Quand quelqu'un vous téléphone, le but c'est de l'aider à se sentir bien, suffisamment pour ne pas passer à l'acte ». Fabienne est bénévole à l'association SOS Suicide de Nice. Sa mission : « redonner de l'importance aux gens, recréer un lien. Car, explique-t-elle, l'état dépressif est une dépréciation de soi ». Et de poursuivre : « il faut que je montre à mon interlocuteur que même pour moi, l'inconnue, sa vie, son existence est importante. »

Au cours de son entretien téléphonique, Fabienne doit déceler au plus vite des « points d'ancrage ». Est-ce que ce sont les enfants qui vont raccrocher le suicidaire à la vie ? Ses parents ? Son métier ? Sans jamais le culpabiliser : « il ne faut pas faire de morale, dire à quelqu'un que laisser des enfants sans mère, c'est inacceptable, par exemple. » C'est l'expérience qui a forgé chez Fabienne ces certitudes. Une fois par semaine, de 18 à 20 h elle tient la permanence et tente de rassurer des hommes et

femmes, de tout milieu social qui pour la plupart ont déjà fait des tentatives. « C'est une idée qui ne les quitte pas », confie la bénévole.

« Ca se transforme parfois en salon de thé »

Constat plus encourageant de l'autre côté du mur. Dans la petite salle de la rue Notre-Dame, le samedi et le mercredi en fin d'après-midi, d'autres bénévoles reçoivent « ces suicidaires en voie de guérison ». Autour d'un thé, des mères évoquent les soucis de la vie quotidienne : « compte à découvert, vie familiale perturbée, incompréhension des assistantes sociales ». Chacune donne son avis, crie, s'exprime, cherche des solutions. Pendant ce temps, les enfants grignotent des bonbons : « ça se transforme parfois en véritable salon de thé », s'enthousiasme Armelle, jeune bénévole.

« Nos accueils sont faits pour créer du lien social car la première cause du suicide est l'isolement ».

Mission accomplie pour la future assistante sociale car franchir la porte de la rue Notre-Dame est un premier pas vers la resocialisation.

« Prévention : le mot clef »

« Les gens se retrouvent livrés à eux même, avec les mêmes problèmes ». SOS Suicide voudrait être ce relais, « cet intermédiaire inexistant entre l'hospitalisation et le retour à la vie normale ». Pour ce faire l'association a plein de projets : rencontrer les médecins pour mettre en place un partenariat, ouvrir une messagerie internet pour être plus à l'écoute des jeunes, plus en phase avec leurs moyens de communication, et intensifier son rôle de prévention dans les écoles.

Prévention, c'est le mot clef. Car si les chiffres se voudraient encourageants, le constat est toujours alarmant. Et du côté du standard téléphonique le diagnostic est effrayant : « Nous sommes tous concernés, le suicide ça peut se passer en quelques heures. La résurgence de problèmes anciens, refoulés, peuvent pousser quelqu'un de dépressif à passer à l'acte ».

Le suicide en chiffres

11 000, c'est le nombre de personnes qui se suicident chaque année en France. Deux fois plus de morts que sur les routes. Le suicide touche de moins en moins les jeunes : moins 40% depuis dix ans. Dépendance au cannabis, isolement devant un ordinateur, le diagnostic est de mieux en mieux appréhendé. En revanche, la classe d'âge la plus touchée reste celle des 30-60 ans. Ces mêmes qui cotisent, et que la société n'accepte qu'en bonne santé, rentables.

→ J.G

Chiens en mal de vivre

→ par **Julie Robert**

Agressivité, solitude, dépression, hyperactivité... Des symptômes humains que l'on retrouve de plus en plus chez nos amis à quatre pattes. Entre vétérinaires comportementalistes et éducateurs canins, la liste des consultants est longue. Mais concrètement, que faire si le chien déprime et surtout, à qui la faute ?

Rex démolit les meubles, fait ses besoins sur la moquette beige et rend fous les voisins à force d'aboiements ? Aucun doute, ce chien se sent mal dans sa peau. Les raisons peuvent être diverses mais la plus courante reste la mauvaise éducation. Les maîtres sont coupables de trop aimer. «On a perdu le b.a.ba du savoir-faire élémentaire avec l'animal», affirme Catherine, consultante à l'Association française d'information et de recherche sur l'animal de compagnie (Afirac). «On humanise trop le chien. Il perd alors tous ses repères.» Explications : le chien doit être dominé par le chef de famille. Il doit savoir qui commande. Aujourd'hui, l'animal de compagnie dort dans le lit de ses maîtres, mange à leur table et fait la sieste sur le canapé. Pas étonnant qu'il devienne par la suite incontrôlable.

Le syndrome du «tout-objet»

Beaucoup craignent que leur chien souffre de troubles psychologiques. Pourtant, c'est rarement le cas. «Il y a des pathologies possibles», explique Catherine. «Si la chienne mère a été élevée dans de mauvaises conditions, si les chiots sont mal sensibilisés à la présence humaine... Mais ce sont des troubles comportementaux peu fréquents. A l'origine du problème, il y a souvent le maître.»

Le chien n'est ni un enfant ni un objet. Beaucoup de propriétaires prennent un animal de compagnie pour combler un manque, remplacer une personne disparue. Malheureusement ce genre de comportement est à l'origine de nombreux troubles identitaires chez le chien. «Aujourd'hui c'est l'animal qui dresse l'humain», plaisante Yannick, éducateur canin. «Notre rôle à nous, c'est de remettre chacun à sa place. Dans ce sens, nous sommes



Certains chiens souffrent d'anxiété de séparation lorsque leur maître s'absente... Une solitude qui les rend tout malheureux. (photo C.A.)

plus éducateurs de maîtres que de chiens !»

Quand le chien déprime

«Il existe bien évidemment des chiens dépressifs, même si ce terme reste un peu fort», explique Yannick. «Par exemple quand l'animal vit enfermé en appartement, dans un environnement qui ne lui correspond pas.» Dans ce cas, pas question de faire appel à un psy et d'allonger son compagnon sur le divan. Il faut rencontrer un vétérinaire qui saura évaluer les causes du mal-être. «Les symptômes sont divers : aboiements, dégâts, chiens peureux ou agressifs...», confie Cécile, vétérinaire. «Nous pouvons traiter certains cas grâce à des médicaments mais nous avons aussi nos limites.» Reste alors la possibilité de s'adresser à un comportementaliste. «Cette compétence existe plus ou moins», explique Yannick. «C'est une profession encore un peu hybride. Le véto comportementaliste ne peut pas prescrire de traitement

médical. Il ne manipule pas non plus l'animal. Il ne fait que conseiller le maître sur le meilleur comportement à adopter avec le chien.» De la théorie donc, secondée en pratique par des éducateurs canins. Pourtant, et malgré leur formation professionnelle et leurs longues années d'étude, les comportementalistes ne font pas l'unanimité. «Ce sont des escrocs», s'insurge Tatiana, vendeuse en animalerie. «Parler de psychologie canine est ridicule. A l'origine des maux, il y a toujours l'homme. N'importe quel vétérinaire pourra déceler l'origine du problème, comportementaliste ou non!»

Le chien n'est ni un enfant roi ni un outil thérapeutique. Les dangers d'une relation fusionnelle avec l'animal sont multiples. «Les personnes trop proches de leur chien risquent de leur passer leurs symptômes de dépression», conclut Cécile. Voilà qui expliquerait pourquoi certains animaux peuvent devenir hyperactifs, fainéants, anxieux... ou dépressifs !

Libérez vos livres !

→ par **Barbara Poggionovo**

Vous aimez lire, partager votre passion et un peu d'aventure vous tente bien, alors le book crossing est fait pour vous. A Nice, le concept fait de plus en plus d'adeptes.



Un livre oublié sur un banc (Photo B.B.)

Je déteste qu'un livre prenne la poussière ou qu'on l'oublie sur l'étagère du salon. C'est trop triste. J'aime faire découvrir aux autres ce que j'ai apprécié. J'ai trouvé le principe très sympa. En plus, il n'y a rien de plus excitant que d'abandonner un livre en attendant qu'un inconnu le trouve», confie Maéva avec enthousiasme. Cette étudiante en médecine a découvert le Book-Crossing par le biais d'une autre amie, et depuis, elle est « complètement accro ! » Le Book-Crossing est une initiative prise par et pour des lecteurs dans le monde entier. Des livres sont abandonnés dans « la nature » de sorte que d'autres personnes puissent en profiter. C'est le site Internet www.bookcrossing.com qui coordonne et rend tout cela possible et cohérent.

Un Book Crosser est un lecteur qui souhaite partager sa passion pour un polar qui décoiffe, ou un essai qui a changé sa vision du monde.

Alors, si dans un cinéma, une salle d'attente ou sur un banc public, vous trouvez un livre comportant le signe des Book Crossers, il vous suffit de vous connecter sur le site www.bookcrossing.com. Il permet de savoir par qui, quand et pourquoi le livre a été « libéré ». Si à votre tour, vous souhaitez relâcher ce livre, après l'avoir lu, il faut signaler le jour, l'heure et l'endroit de sa libération sur le Web. D'autres book-crosseurs pourront ainsi partir à sa recherche et l'adopter sans tarder.

Echanger des livres à l'infini

« C'est tout nouveau pour moi. J'ai

découvert ça par hasard en écoutant la radio. Ça m'a intrigué, du coup j'ai décidé de partir à la recherche de ces bouquins. J'en ai déjà localisé deux, dont un, à l'arrêt de bus, sur la place de l'Île de Beauté », explique Sylvain, étudiant.

Ron Hornbaker, un Américain, a créé le concept en 2001. L'objectif : permettre aux livres-échangeurs de suivre l'itinéraire des ouvrages qu'ils libèrent. Mais c'est un article dans le « Book-Magazine » qui attire l'attention des médias, et depuis, le phénomène ne cesse de s'étendre.

Cette tribu d'amoureux a une ambition : « transformer le monde entier en une grande bibliothèque en échangeant des livres à l'infini. » Mais jusqu'à présent, seuls 20% des livres relâchés dans la nature auraient donné de leurs nouvelles. Sur la région Provence Alpes Côte d'Azur, 149 livres sont répertoriés, 11 pour la ville de Nice. On compte actuellement près de 430.000 membres et plus de 2.600.000 livres inscrits.

En France on dénombre quelque 8.000 book-crosseurs et environ un milliers de livres libérés chaque mois. A ce grand jeu de piste planétaire, les book-crosseurs s'amuse beaucoup, et donnent envie de s'y mettre. Alors pour partir à la recherche d'ouvrages, rien de plus simple : se connecter sur le portail francophone (voir adresses), rubrique chasse. A vous de jouer !

Pour aller plus loin avec le book crossing

Les « Bookrays » et les « Bookrings » sont des formes légèrement différentes du BookCrossing originel : une personne propose de faire circuler un livre entre des lecteurs qui s'inscrivent pour cela sur une liste.

Chaque personne fait suivre le livre à la suivante après l'avoir lu.

Les « Bookboxes » : il s'agit d'une boîte contenant un lot de livres. Chaque participant, lorsqu'il reçoit la Book-Box, peut remplacer des livres du lot par le même nombre de livres.

Sont aussi organisés des Méga-BookCrossing. Pendant deux heures les participants, venus de tous pays, li-

bèrent dans un parc leurs livres. C'est l'occasion de faire de nombreux échanges.

Les sites internet : www.bookcrossing.com
bookcrossingfrance.fr.st

→ B.P

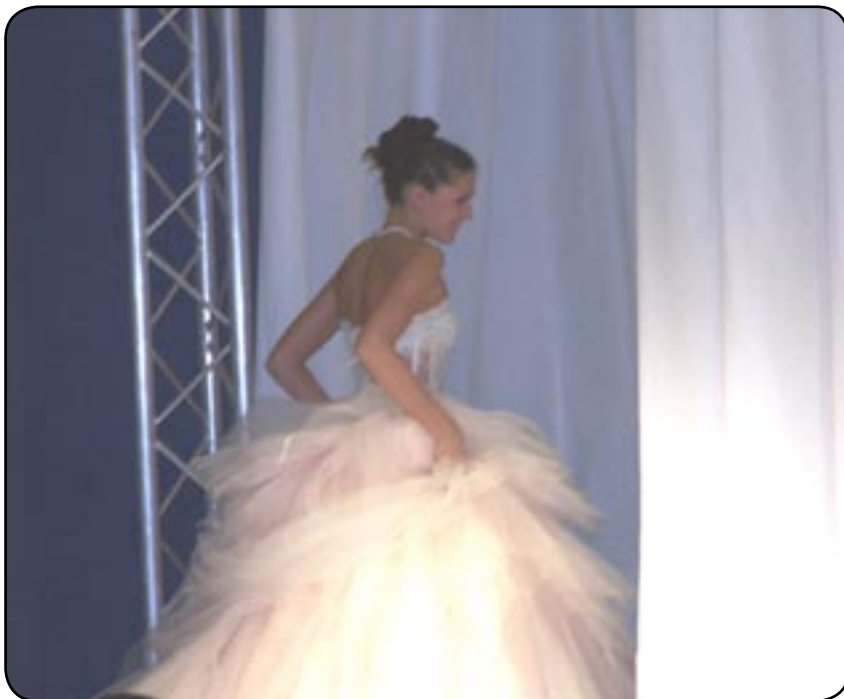




Le mariage sur un plateau d'argent...

→ par **Mariama Diané**

Le Wedding Planning est arrivé en France. Sûrement l'une des tendances phare de l'année 2006. L'organisation de mariage clefs en main permet aux jeunes mariés de voir arriver le jour J en toute tranquillité.



Grâce au Wedding Planning, l'organisation du mariage devient un jeu d'enfant (Photo J.R.)

Le mariage fait rêver. La robe blanche, les demoiselles d'honneur, la réception, la nuit de noces... Mais avant d'entendre résonner la marche nuptiale de Mendelsohn dans l'église, c'est la galère. Il faut trouver une salle à louer, envoyer les invitations, réserver un traiteur, un orchestre, acheter les tenues... Bref, les futurs mariés doivent faire face aux embûches pré-nuptiales. Et se retrouvent souvent sur les rotules le grand jour. Heureusement pour les futurs époux, qui abandonneraient presque le combat avant de livrer bataille, les wedding planners viennent de débarquer en France.

Un mariage clefs en main

«On accompagne nos futurs mariés jusqu'au jour J. On les conseille comme des avocats défendent les intérêts de leur client, et on les aiguille

vers les bons prestataires», explique Aurélie Roux, wedding planner pour Aava communication, à Villeneuve-Loubet. En bref, le wedding planning permet aux jeunes mariés d'esquiver les méandres de l'organisation d'un mariage. Ils vous offrent un mariage clefs en main.

En amont comme en aval, les wedding planners absorbent le stress des fiancés. Ils font face à n'importe quelles situations imprévues. «Notre mission», continue Aurélie, «c'est aussi d'assumer les soucis de dernière minute et que les mariés ne se rendent compte de rien. Les clients doivent rester sereins et zen. Ce n'est pas à eux de stresser.»

Un soutien précieux dans la préparation du mariage et aussi un tremplin vers toutes les excentricités. Envie d'un laché de papillons, de canons à pétales de roses et de sculpture sur glace? Les wedding planners exaucent vos souhaits. Vous rêvez de plus?

Un laché de colombes pour votre sortie de l'église? Une nuée de bulles pour la marche nuptiale? Ou même une arrivée en hélicoptère? C'est possible. Pour les wedding planners rien n'est trop beau pour leurs clients. Pour eux ils se plient en quatre.

Made in U.S.A.

Ou plutôt «elles», car wedding planners est un métier de femme. «C'est un métier qui fait appel à notre féminité. Et puis le mariage est un concept féminin. Ce sont souvent les femmes qui rêvent du mariage parfait, les hommes beaucoup moins», explique Aurélie Roux.

Un concept féminin oui, mais avant tout américain. Car la mode du wedding planning vient tout droit d'outre-Atlantique. Là-bas, faire appel à ce type de services est devenu un geste naturel. Et surtout un succès financier. Résultat : la tendance a traversé l'Océan en 2003. Aujourd'hui, les agences de wedding planning poussent, en France, comme des champignons. Elles font un tabac auprès des citadins pressés qui ont le porte-monnaie plein. Preuve de cet engouement : les chiffres. «Un wedding planner doit faire à peu près 10 à 15 mariages par an. Il faut savoir que dans notre agence ils sont trois», explique Aurélie Mazzoarana directrice d'«Alchimie originelle», à Villefranche-sur-mer.

Des chiffres en pleine expansion, même si le wedding planning ne concerne qu'une minorité des futurs mariés. Budget oblige. Il faut compter entre 15 000 et 20 000 euros pour les mariages les plus sages. Les plus excentriques, eux, flirteront avec les 100 000 euros. Mais à ce prix là, tout est permis.

Transparence et nudité...

→ par **Claire Arrossaména**

Lorsqu'on leur pose la question «Etes-vous slip ou caleçon ? », la majorité des mecs répondent : «caleçon». Eh bien messieurs, désolée de vous décevoir mais rangez au fin fond de votre tiroir vos caleçons préférés. Fini les marcel, slips kangourous ou caleçons larges qui cachent vos formes. L'homme d'aujourd'hui se veut branché et à la mode, jusque dans ses secrets dessous. Boxeur taille basse, shorty moulant, string, sont les grandes vedettes en matière de lingerie masculine.



Moderne et branché, l'homme ose (Photo C.A.)

L'homme prend de plus en plus soin de lui. C'est indéniable. Mais cela ne signifie pas que le mâle a perdu sa virilité légendaire. Il y a eu l'époque du métrosexuel, cet urbain branché qui s'approprie une part de féminité, et aujourd'hui les hommes aiment se soigner mais aussi garder leur côté masculin et viril.»

Philippe Ferrandis tient une boutique spécialisée dans la lingerie masculine, dans les ruelles du vieux Nice. Pour lui, quand un homme franchit le seuil de son magasin, c'est d'abord «pour se faire plaisir et se plaire à lui-même».

Et là, il y a l'embarras du choix. Du shorty transparent rouge au boxeur, en coton blanc. Des pull-in multicolors aux strings soft, ou sexy (caleçon à élastique large se portant sous un baggy ou jean taille basse et destiné à être vu). Chacun peut y trouver son compte. «Aujourd'hui les marques font en sorte de créer des modèles confortables et beaux à la fois.

Ils peuvent ainsi se porter tous les jours et non juste pour des occasions», explique Philippe.

Sa clientèle : des hommes branchés et qui aiment la mode. «Il n'y a pas que les gays qui aiment les belles choses !», insiste Philippe.

Lingerie et pudeur

«Parler lingerie c'est aborder aussitôt l'intimité.» Et pour preuve, un client refusera de répondre à nos questions, jugées peut-être trop indiscretes pour lui. Certains passent devant la boutique, y jettent un coup d'oeil furtif mais n'osent pas s'y arrêter. Et bizarrement le phénomène ne concerne pas uniquement le sexe masculin. Certaines femmes font de même. Elles trouvent ça beau, séduisant, mais de là à acheter pour leur frère, mari ou ami, pas question. C'est le cas de Janine, la cinquantaine. «Il me plait bien cet ensemble rouge, ça change

de l'ordinaire». Mais Janine ne sortira pas la carte bleue. «Oh ! ça ne lui ira pas ! Il n'aimera pas !», réplique-t-elle, le rouge aux joues

Pour Philippe, il est important que le client essaye. «Parfois sur un cintre le modèle ne donne rien. L'homme se rebute souvent sur certaines formes ou coloris mais une fois porté eh bien là il craque, il ose et se trouve beau».

Et eux qu'en pensent-ils ?

Bien dans sa peau et bien dans ses dessous. C'est le credo, de Xavier, 25 ans, footballeur américain. «Ce n'est pas parce que je fais un sport violent et viril que j'oublie la lingerie. J'aime la belle lingerie mais à condition que ça reste dans le masculin. Tout ce qui est transparent devrait être réservé aux femmes».

Pour, Yoan, même histoire. «Je porte des boxeurs moulants. Pour moi, lingerie doit rimer avant tout avec confort et séduction».

Et le string alors ? «Personnellement ça me gêne car je ne trouve pas ça très agréable. Je pense aussi qu'il faut être bien fait et surtout épilé pour porter ce genre de dessous. Le côté esthétique à aussi son importance», poursuit notre footballeur américain niçois.

Mais attention messieurs, les femmes ont elles aussi leur mot à dire : «Le slip c'est LE tue l'amour. Je préfère les petits boxeurs bien moulants chez un homme. C'est plus sexy et plus tendance. Par contre le string, je ne trouve pas ça très masculin».

Mais toute belle chose à un prix. Il faudra déboursier sans compter !





Carnavalier de père en fils

→ par **Vanessa Gohy**

A l'approche du carnaval de Nice, dix-huit chars sont apprêtés pour un défilé unique et flamboyant. Gilles Povigna fait partie de ces jeunes gens ayant repris le flambeau des carnavaliers. Un travail passionnant où la magie du carnaval opère même dans les coulisses.



Jacques Chirac et Tony Blair au carnaval ! (photo F.H.)

Odeurs de peinture, bruits de ponceuse, et personnages gargantuesques, le Carnaval de Nice se prépare activement dans le hangar de Riquier. Gilles Povigna représente la troisième génération de carnavaliers. A 31 ans, il travaille jour et nuit à la finition des dix-huit chars. Dans son bleu de travail, il répond aux questions des visiteurs de l'atelier... Sans pour autant s'arrêter de créer. « Tout doit être prêt pour le 11 février. Je ne dors que 3h par nuit mais c'est pour la bonne cause! Après tout, c'est ça, être mordu », commente Gilles, ému. Il suffit de l'entendre parler de la «naissance d'un char» pour voir ses yeux s'illuminer de joie. En chantier depuis début décembre, le

carnaval 2006, comme tous ses devanciers, est l'occasion de renouveler les idées et les matières employées. Les matériaux changent perpétuellement, de même que les personnages. «Renouveler sans cesse pour ne jamais arrêter d'étonner», c'est le mot d'ordre de la compagnie. «Mon plus grand bonheur est de voir le public prendre du plaisir», ajoute Gilles Povigna. Et pour que les spectateurs se rendent compte de l'ampleur de la tâche, les décorateurs ont décidé de laisser visible l'armature d'un char. Gilles explique ce choix : «C'est très laborieux de donner vie à de simples dessins. Avec cet exemple, ils pourront juger d'eux-mêmes la quantité de travail demandée.»

De l'amateur exalté au professionnel amoureux

De cette passion dévorante du carnaval, Gilles en a fait son métier à travers une société : Concept animations-festivités. «Je suis conscient que c'est un métier atypique que tout le monde ne pourrait pas faire. Pour ma part, j'ai une connaissance très pointue de la mécanique et de l'artistique.» Trente personnes y travaillent toute l'année, leur société est la seule à avoir répondu à l'appel d'offres de la mairie. «C'est un hasard. A cause d'une loi passée dans les années 80,

on ne pouvait plus faire nos chars nous-mêmes mais via des sociétés. Les anciens n'ont pas bataillé, mais nous on a créé nos propres entreprises.» Mais le carnaval de Nice n'est plus le seul à être fourni par ces Niçois : Turquie, Canada, Tunisie et bien d'autres pays sont devenus les destinations annuelles de l'entreprise familiale.

Le grand-père, le père, les deux fils, et voilà déjà la quatrième génération bientôt prête à prendre la relève : «Mon fils de 6 ans vient le dimanche en bleu de travail. Il peint, colle, et essaie de nous rendre le plus de services possibles. C'est de sa propre initiative.» L'édition 2006, menée à bien grâce aux Povigna et à leur équipe, promet un réel succès. Pour l'année prochaine, tous les décors auront disparu pour être remplacés par d'autres. Un travail harassant se verra démolir cruellement. Mais, pour Gilles, la question de l'avenir ne semble pas le tracasser, le Niçois a un proverbe pour expliquer ce qu'il ressent : «Le roi est mort, vive le roi!». Confidences faites : il a même hâte d'être déjà à l'année prochaine pour réitérer l'exploit.

Demandez le programme !

Du 11 au 28 février, cette 122^{ème} édition du carnaval de Nice aura pour thème «Roi des dupes». Le thème illustre les dérives de notre société où réel et virtuel se confondent. Une satire où, entre autres,

le «light» est déifié alors que règne l'obésité et la paix obtenue par la violence, etc.

Les célèbres batailles de fleurs auront lieu le samedi 11, mercredi 15, et samedi 25 à 14h30. Nocturne le mardi 21 février à 21h.

Le corso carnavalesque se tiendra sur la promenade des Anglais

le samedi 11, mardi 14, samedi 18 et samedi 25 à 21h. Puis à 14h30 chaque dimanche et exceptionnellement le mercredi 22 février.

Pour assister à la grande parade, rendez-vous le mardi 28 février à 14h30.

→ V.G

Les emails deviennent timbrés

→ par **Xavier Navarro**

AOL et Yahoo s'attaquent à la sacro-sainte gratuité de l'email. Les deux géants d'internet vont facturer aux entreprises des courriels prioritaires. Début d'une révolution !



Les emails payants bientôt dans votre messagerie électronique

Quand je vois ça, je dis attention. On essaie de nous endormir. A la base, les emails sont gratuits. Sans que personne ne s'en rende compte, on se dirige vers un monde d'emails payants. Au début, ce sera une proposition de service. Après, ça deviendra obligatoire. Même si ce n'est pas cher, c'est une question de principe. Alors méfiance.» Thierry, squatteur de cyber-café, s'inquiète. Faire payer l'envoi des 900 millions d'emails acheminés chaque jour : la tentation est grande. AOL et Yahoo ont sauté le pas. Ils testent actuellement un service de courriels payants, une brèche dans la gratuité des échanges. Le prix : entre 0,25 et 1 cent par envoi. Le but : certifier à leurs clients que les messages acheminés sont vierges de tout virus. L'expérience est, pour l'instant limitée aux entreprises américaines. La Red Cross (la Croix Rouge), le New York Times et l'International Herald Tribune sont déjà

utilisateurs du service. Selon plusieurs analystes financiers, ce business va devenir une source de revenus importante. Ce marché pourrait ainsi générer 1,1 milliard de dollars en 2010. Adieu passé radieux où l'envoi des voeux électroniques n'était pas «rançonné».

«Pollueur-payeur»

Mais le système d'email payant a aussi un autre objectif, bien moins avouable. Tout internaute voit plus ou moins sa boîte aux lettres noyées de spams (voir encadré). Pour lutter contre cet envahisseur de la toile, il existe des logiciels «anti-courriers indésirables». Ils sont de plus en plus efficaces, donc sélectifs. Résultat : les messages publicitaires envoyés par ces mêmes New York Times et autres, atteignent de moins en moins souvent leur cible. A travers leur nouveau service, AOL et Yahoo garantissent que les emails de leurs clients atterrissent bien dans vos boîtes aux lettres. En d'autres termes, les emails publicitaires payés par les firmes viendront gaver nos chères boîtes mail, déjà rendues obèses par les spams. Le risque pour Olivier, internaute invétéré, c'est «de payer à tous les rateliers. Du côté des pollueurs-payeurs, les entreprises vont payer pour que les emails passent les filtres des anti-spams. De l'autre, les usagers comme moi vont acheter des boîtes mails garanties zéro pub. Celui qui ne veut pas être pollué, paye».

Gare aux spams

Les spams, ou «pourriels» en bon français, sont ces messages indésirables qui encombrant les boîtes aux lettres électroniques. Publicité pour Viagra surpuissant, promesse de gain substantiel en échange de code de carte bleue : tout internaute a, un jour, reçu ce genre d'email. Outre les ampoules à l'index, provoquées par le cliquage frénétique pour effacer toutes traces de pourriels, ils présentent un risque réel. Comment ? Par «Phishing», littéralement «pêche» en anglais. Concrètement un email invite l'utilisateur à cliquer sur un lien qui doit conduire vers un site de banque : c'est l'appât. En réalité, ce lien (dés)oriente l'usager vers une copie du site de confiance. Il est ensuite invité à entrer son nom et son mot de passe pour consulter et effectuer des opérations sur son compte. Ces données tombent tout droit dans les mains de pirates informatiques. Les comptes des internautes qui ont mordu à l'hameçon sont ainsi dilapidés. Pour éviter ce genre de désagrément, deux conseils simples. Primo, s'équiper d'un logiciel anti-spam. Certains sont gratuits. Secundo, se renseigner auprès de sa banque sur l'adresse exacte de son site internet.

→ **X.N**





Superbowl, le show débarque en France

→ par **Nicolas Arveux**

C'était dans la nuit de dimanche à lundi et c'était une première en France. La diffusion du superbowl en direct et en intégralité sur une chaîne du service public. Une très belle vitrine pour le football US, trop méconnu en France.



Le football américain, un sport méconnu en France

Pom-pom girls, concert de rock, public déchainé, le football américain est le symbole du sport spectacle par excellence. Combat physique où les contacts sont virils, le football US reste avant tout un sport à l'aspect tactique omniprésent. Une importance qui ne favorise pas la compréhension de ce sport que tout le monde connaît mais que personne ne comprend. Pour preuve seulement 13 000 licenciés à travers l'hexagone pour 200 clubs alors que la France est au deuxième rang de la hiérarchie européenne. Autant dire que la diffusion du superbowl en direct et en clair est une aubaine pour la fédération. «Nous avons pu mieux faire connaître notre discipline. Cela va avoir une grande influence pour notre sport.» souligne Frédéric Paquet, président de la fédération française de football américain. «L'impact de la télévision est essentiel pour promouvoir le foot. En plus, les téléspectateurs ont répondu présent avec un pic d'audience à 1.2 millions. Il faudra

attendre les retours de la NFL.» Car la fédération compte bien s'appuyer sur cet événement pour augmenter le nombre de ses adhérents et préparer la formation. «Notre équipe junior est championne d'Europe et nous avons quadruplé le nombre de nos licenciés en dix ans. On espère vraiment sentir un «plus» avec ce superbowl.»

Un tremplin pour la France

La diffusion en France du superbowl peut s'avérer être un tremplin pour le football US hexagonal mais elle représente également un test pour la ligue professionnelle américaine. Cette dernière souhaite étendre le championnat NFL Europe en France. Ce championnat, qui réunit pour l'instant une équipe néerlandaise et cinq allemandes, permet aux jeunes joueurs américains de venir s'aguérir sur le vieux continent ; et aux meilleurs européens de se confronter aux joueurs venus d'outre-atlantique. «La NFL a passé un deal avec une chaîne en clair, France 2, pour mesurer l'impact du foot en France. C'est un test auprès du public français dans l'optique d'augmenter le nombre de franchises NFL Europe en France. La diffusion du superbowl arrive donc pile poil !» indique M. Paquet. Opération réussie également pour France Télévision qui enregistre un joli succès d'audience avec 600 000 téléspectateurs tout au long de l'événement, soit 20.4% de part d'audience. L'opération devrait être renouvelée, et ce pour les trois prochaines années, estime le président Paquet, «puisque tous le monde est content.»

FOOTBALL US : Mode d'emploi

Le foot US est un jeu de gagne terrain avec pour objectif de franchir la ligne d'en-but avec le ballon pour marquer un touch-down (6 points). Une équipe est composée de deux escouades bien distinctes : une à vocation offensive, l'autre à vocation défensive. Chacune des équipes sur le terrain alterne phase d'attaque et de défense, durant quatre quart temps de 15 minutes, le tout sur un terrain de 100 yards (91 mètres). L'équipe d'attaque dispose de quatre tentatives pour parcourir 10 yards, soit 9.10 mètres. Si elle réussit, elle dispose de nouveau d'un contrat de quatre essais pour parcourir de nouveau 10 yards et ainsi continuer sa progression. Si elle n'y parvient pas, la possession du ballon change d'équipe.

→ N.A

Curieux,
Espace Carrare
69 rue de Roquebillière
06300 NICE
Tél. : 04.97.08.28.28
Fax : 04.97.08.28.29

Responsable de la Rédaction
Marie BOSELLI

Rédacteur en chef :
Maurice Huleu

Secrétaires de rédaction :
Céline Gay et Stéphanie Lièvre

Rédacteurs en 2ème année à NOUVELLES
Raphaël Mantero, Ronan Frey, Mariama Diané, Claire Arrossaména, Julie Robert, Barbara Poggionovo, Kevin Comte, Josépha Goujon, Vanessa Gohy, Xavier Navarro, Nicolas Arveux et tous les journalistes-professeurs de NOUVELLES